

Mesdames et Messieurs

Bonjour

Vous tous,

Les proches, la famille les amis

Nous sommes tous ensemble réunis pour honorer **NOS JUSTES**. Ces personnes qui pendant 4 longues années sont devenus nos protecteurs.

Il y a pour moi en tous les cas « 68 ans déjà » qu'une famille LES TENDERO s'est mise en danger et investie au bénéfice de notre famille, dans une démarche héroïque :

En effet, si Je vous parle aujourd'hui, c'est parce qu'une famille entière, LES TENDERO, a pris en charge ma famille pendant cette longue période de guerre.

1940-1944 ...L'eau a coulée sous les ponts

Cependant Les souvenirs, les impressions et les peurs physiques durant toutes ces années vécues dans *un stress de chaque instan*, tout cela a forgé des vies ...

VOILA 70 ANS ! : [NOUS PASSONS DANS UNE APPROCHE HISTORIQUE](#)

Il fallait survivre au jour le jour. Etre perpétuellement aux aguets, se méfier du moindre bruit, prévoir .... Echapper, se réfugier.....

**Avoir où se réfugier.**

Alors que mon Grand père et mon jeune oncle, encore adolescent, descendaient chez un voisin, les 3 femmes de la famille Obarjanski, ma grand-mère, ma tante et ma mère qui cachait son étoile en me portant sur son cœur les deux dernières années , allions nous réfugier chez les Tendero.

Il fallait sortir de l'appartement.

- Descendre les 4 étages.
- Traverser la rue du château d'eau, prise en ligne de mire par le blockhaus positionné au coin de la caserne « Place de la République ».
- Ne pas reconnaître ceux des brigades FFI pétrifiés dans les sous sols du marché.
- Echapper aux patrouilles de miliciens, cantonnées à la mairie du 10<sup>ème</sup>.

*Heureusement un étroit passage nous permettait d'échapper aux regards de la rue du château d'eau.*

*Quelques fois par mesure de sécurité, il nous arrivait de faire un grand tour pour être sûres de ne pas être suivies, traverser le faubourg St Martin plutôt vide....*

Et puis arriver devant le numéro treize :

- Marquer un temps d'arrêt « naturel »
- vérifier que le chemin soit dégagé.
- Monter l'escalier rapidement d'une manière décontractée, en essayant de ne pas faire de bruit.

Et puis la porte s'ouvrait.

Et c'était l'appartement des Tendero.

Madame Tendéro qui nous faisait asseoir autour de la table, nous donnait à boire en partageant quand c'était possible un peu de nourriture.

C'était d'humbles gens pour qui la vie n'était pas facile. L'appartement n'était pas vaste. Il y faisait froid.

*Et c'est 'repliées sur le rebord de la table de la salle à manger', que ces dames se reposaient.*

*Je ne me rappelle plus si je dormais, où, et comment : mais, on m'enjoignait de ne pas pleurer car il ne fallait pas que les voisins sentent une présence étrangère.*

Puis on repartait le matin venu, jusqu'à la prochaine rumeur d'arrestation ou de Rafle, soulagées et ébahies d'être encore en vie et de savoir nos amis en sécurité.

Monsieur Tendero, lui qui était cuisinier, essayait dans la mesure du possible de convertir nos tickets d'alimentation contre de la nourriture et c'était vraiment formidable parce qu'il était très difficile d'avoir accès aux magasins.

Et ce processus se répéta systématiquement durant cette longue période de délation ou chacun épiait chacun, où beaucoup étaient prêts à tout, pour avoir un peu plus.

C'est seulement maintenant en faisant la synthèse de cette époque que je me rends compte, et réalise dans sa plénitude le mérite et les risques encourus par ces braves gens qui faisaient tout cela si naturellement, gentiment.

Sans jamais nous faire remarquer les risques qu'ils prenaient.

Je réalise à quel point il a fallu que cette famille soit soudée. Je mesure la discipline qu'il a fallu à nos quatre Demoiselles Tendéro qui étaient jeunes alors - *donc d'humeur enfantine* - entraînées dans ce sauvetage - par solidarité familiale - pour ne rien laisser paraître ou révéler de cette double vie.

Elles n'ont pas craqué.

Nous avons survécus.

**La guerre finie, la vie reprit un rythme « anodin ».**

**Nos deux familles mirent du temps à revenir à elles**

Nous restâmes en contact régulier. Une amitié retenue mais profonde s'instaura. On fêta longtemps les mariages, les naissances, et puis l'usure du temps fit son travail.

Monsieur Tendero nous quitta le premier en 1969

• **Et puis ce fut le tour de sa veuve *une petite souris silencieuse aux yeux noirs et au chignon blanc.***

• **Et puis au fur et à mesure avec plus ou moins de chronologie dans ma famille, chacun de ses miraculés partit emportant ses stigmates..**

**Aujourd'hui :**

C'est moi qui pour la famille Obarjansky Aubart, suis en première ligne ... Dernier maillon avec ma Tante Hélène (qui est une pièce rapportée) ici présente, à pouvoir me remémorer cette aventure.

Accompagnée solidairement de mes cousins et cousines et de nos enfants, je suis soulagée de pouvoir par ces quelques mots au nom de notre fratrie, honorer officiellement, aujourd'hui 25 février 2010, cette famille.

**Aujourd'hui :**

Marie-Lou l'aînée, âgée de 92 ans absente, est actuellement retirée en province dans une maison de retraite.

Hélas Christiane, l'amie intime de ma jeune tante Irène -par qui cette merveilleuse solidarité se mit en place - est décédée récemment. C'est aujourd'hui à sa fille Michèle, que le flambeau du souvenir, est passé...

Celle-ci est accompagnée de ses tantes Michèle et Antoinette [dite Nènette pour les intimes].

Deux sur quatre *des soeurs Tendaro 'comme on les appelait entre nous'* sont donc présentes aujourd'hui avec les enfants de Marie-Louise, leurs neveux et nièces.

Puissions nous - nous tous, enfants, petits enfants et arrière petits enfants - nous rappeler avec ceux des générations suivantes. Vous les descendants de nos familles réciproques cette histoire exemplaire.

**N'OUBLIONS PAS :**

Vivre, survivre est un acte grave et merveilleux. Nous avons le devoir de transmettre le mieux possible cet héritage

**MERCI**

**SIMONE FAÏF SZTARKMAN**  
**FAMILLE MATERNELLE OBARJANSKY dite OBAR, francisée AUBART**

Merci à toutes les personnes qui ont oeuvré, afin que soit rendu publique, cet hommage.

*Merci infiniment à Yad Vashem pour cet entérinement de reconnaissance.*

*A ses équipes en France comme en Israël représentées par Messieurs Paul Schaffer et Jean-Claude Roos ici présents*

*Merci à Monsieur Le Ministre Shlomo Morgan représentant d'Israël à l'ambassade d'Israël en France*

*Ainsi qu'à Monsieur le Député maire du 16<sup>ème</sup> arrondissement, Monsieur Claude Goasguen qui a hébergé dans ses salons d'honneur cette cérémonie.*